

De la lutte anti-apartheid à la scène

■ PAR MOUNIRA BELKAHIA ■ Après avoir obtenu son baccalauréat en Tunisie, Leïla Haddad entame des études universitaires à Paris. Au terme d'une

année, elle décide de partir en Grande-Bretagne pour préparer une maîtrise d'anglais. Commence alors la bataille pour imposer ses choix de vie à ses parents, inquiets de la voir quitter la France et partir en terre "inconnue".

A Londres elle découvre la politique en même temps que le système de l'apartheid. Elle fréquente des militants de l'African National Congress (ANC) qui lui font connaître le théâtre Zulu, né de l'initiative de quelques étudiants dakarois avec pour objectif d'affirmer l'égalité entre les peuples. Disséminés un peu partout en Europe, chacun d'eux avait créé son théâtre Zulu, formant ainsi une grande famille dans ce continent. Ces troupes, dont les membres étaient de nationalités et de conditions sociales différentes, trouvaient leur homogénéité autour d'une même idée et d'un même combat.

Fascinée par ce théâtre qui renoue avec la tradition et où chaque participant chante, danse et joue, Leïla Haddad assiste régulièrement aux répétitions. Elle savait danser. "J'ai toujours dansé, dit-elle, même dans le ventre de ma mère, et, petite fille, je rêvais d'être la plus grande danseuse du monde." Lorsque le metteur en scène lui propose de se joindre à la troupe, elle accepte, comme elle aurait accepté de "faire un tour à moto". C'est ainsi que le théâtre l'a conduite à la danse, qu'elle pensait n'être qu'un rêve d'enfant.

Elle s'aperçut très vite que les études universitaires ne répondaient pas à ses aspirations, mais pour épargner sa famille, choquée par ses choix, elle obtint son diplôme avant de se consacrer entièrement à son projet de danseuse professionnelle.

Pour subvenir à ses besoins, elle décide d'enseigner la danse orientale (*Raqs Sharqui*). Elle affronte de nombreux refus, des réponses du genre : "Pas de ça chez nous", "pas de danse du ventre". Leïla ignorait même l'existence de cette expression péjorative ! Grâce à sa ténacité, mais aussi au hasard, en 1980 elle rencontre une Américaine, Sara Petronio, à la recherche de professeurs de danse dans toutes les disciplines pour l'école qu'elle vient de créer à Paris. Bien qu'autodidacte et sans expérience professionnelle, Leïla eut sa confiance et fut chargée d'animer un petit atelier de danse orientale. Elle avoue que quel-

quefois elle se retrouvait "avec une seule élève".

La notoriété venue, Leïla Haddad tint à enseigner dans des lieux reconnus, comme le Centre de danse du Marais, à Paris, et refusa de créer une école spécialisée dans la seule danse orientale qui, d'une manière ou d'une autre, aurait fait penser à un ghetto.

Leïla fait l'apologie de l'enseignement qu'elle com-



La danse orientale, complexe et sophistiquée.

Lorsqu'elle parle de son initiation à la danse orientale, elle rend hommage à toutes ces femmes inconnues qu'elle a observées et mimées durant son enfance et son adolescence, ainsi qu'aux grandes danseuses, les Tahia Carioca, Samia Gamal et bien d'autres, dont elle reste une grande admiratrice. Son pari d'enseignante est gagné puisqu'en Europe, en Afrique du Nord, en Amérique du Nord, Leïla est régulièrement invitée pour animer des ateliers dans des centres de danse ou à l'occasion de festivals.

Cependant, sa carrière de professeur ne la détourne pas de la scène et du spectacle. En témoignent ses créations, telles *Ballade en rhythm and blues*, la

paré à un système de vases communicants : "J'ai appris à enseigner en enseignant et j'ai été l'élève de mes élèves."

Danse des sept voiles et Aquarelles, entre autres. Sa fierté est d'avoir ouvert à la danse orientale une nouvelle voie, qu'elle appelle "la voie royale" : le théâtre. A Paris, elle a dansé à la Cinémathèque du Palais de Chaillot, à la Maison des Cultures du Monde, à l'Auditorium de l'Institut du Monde Arabe et récemment au théâtre du Rond-Point-Renaud-Barrault. Ailleurs, elle a investi, entre autres, les scènes du Volkshaus Theater de Vienne, du Volkshaus Theater de Zurich et du Théâtre Antique de Hammamet. A l'occasion de ses spectacles, de grands musiciens, tel l'ensemble al-Kindi de Julien Weiss, lui rendent hommage en l'accompagnant. C'est un des grands compositeurs égyptiens, Muhammed Sultan, qui a écrit la musique pour sa dernière chorégraphie, *Aquarelles*.

Malgré la renommée et la reconnaissance, obtenues au prix de nombreuses années de travail, Leïla affirme que son combat "pour créer une mouvance et une pensée autour de la danse orientale" ne fait que commencer. Les résistances, portées par des préjugés tenaces, sont encore très fortes et dues en fait à une méconnaissance du monde arabo-berbère et musulman.

Lorsqu'on lui donne la parole, dans des colloques, des tables rondes, à l'occasion d'interviews, ou dans les colonnes de la presse, elle insiste sur le caractère millénaire de cette forme de danse. Ses recherches historiques lui permettent de dire que *Raqs Sharqui* est une danse sacrée en hommage aux divinités féminines, et qu'elle est bien antérieure aux religions monothéistes qui l'ont bannie. Son origine géographique est difficile à situer. Cependant, on en retrouve des formes à travers des peintures rupestres en Inde, en Turquie, à Tahiti, au Nigeria, en Egypte. C'est dire qu'elle dépasse le sud du bassin méditerranéen, même si c'est là qu'elle perdure.

Nous sommes loin de la vision réductrice des voyageurs occidentaux depuis le XVIII^e siècle, des souvenirs de bordels des légionnaires en Afrique du Nord, ou des images qu'en donne le cinéma hollywoodien. Et Leïla ajoute : "Si la danse répond à la musique orientale dite « savante », alors elle ne peut-être, à son image, que sophistiquée et complexe."

Elle poursuit : "Mon combat est un combat d'être humain avant tout. Je veux réussir à sensibiliser les gens à ma culture. Lorsqu'après avoir dansé en Normandie, par exemple, je trouve chez les disquaires de la région les disques d'Oum Kalsoum à côté de ceux de Miles Davis, ou, chez les libraires, des recueils de poésie arabe, je pense que c'est là ma plus belle victoire !" □